Titre : **« GLOIRE AU BOUVET »** **DARDANELLES** **18 mars 1915**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Marine** **Batailles navales**
Auteur : **EMILE VEDEL**	Origine : **Collection personnelle**
Référence : **« NOS MARINS AUX DARDANELLES »** **L'ILLUSTRATION** **DU 29 JANVIER 1916**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **Septembre 2010**

Ancestramil

« GLOIRE AU BOUVET »
18 mars 1915

Ecoutons les réchappés du « *BOUVET* », ces hommes étonnants que la plus épouvantable des catastrophes n'a pas démontés, écoutons-les nous raconter les derniers moments de leur pauvre navire, et prononcer son oraison funèbre : nous y trouverons les plus belles leçons de dévouement au devoir et de sacrifice résolument accepté.

« La chute du bâtiment sur tribord est si brusque, que tout le monde a la sensation immédiate de l'irrémédiable, et l'évacuation commence aussitôt, sous la direction des chefs de groupe.

Le commandant en second (capitaine de frégate **AUTRIC**, disparu) qui revenait de la tourelle I (dont les servants étaient tous asphyxiés, comme on le verra plus loin) rencontre l'officier de sécurité (capitaine de frégate **COSMAO**, disparu) ; il lui dit : « *C'est une mine, je vais voir* », et se précipite vers l'arrière de l'entrepont cuirassé. Le commandant **COSMAO**, lui, reste au pied de l'échelle du compartiment des mines, et encourage les hommes qui commencent à monter, simples matelots d'abord, puis quartiers-maîtres et gradés, officiers en dernier. (Lieutenant de vaisseau **THEVENARD**, réchappé) ; « Plus pittoresque est le témoignage du maître torpilleur **COQUIN**. «*Nous étions dans le compartiment des torpilles. J'ai dit aux hommes* : « *C'est une mine, ça ne pardonne pas. F.. le camp.* » Le commandant **COSMAO** qui était au bas de l'échelle disait : « *Pas de panique ! pas de panique* ! » et il y avait plein de monde dans l'échelle, mais pas de cris pas de bousculade. **M. COSMAO** qui montait derrière moi m'a poussé pour m'aider (dans un semblable moment !). Arrivé au pont de batterie, je suis allé tomber dans la cloison tribord (le navire avait pris tout de suite 40° d'inclinaison). J'ai monté l'échelle qui tombe sur la tourelle avant. Les hommes étaient sortis. Je suis ressorti par la tourelle 6, par un rétablissement. Les hommes n'ont pas monté, parce qu'ils trouvaient l'échelle trop dure et sont allés sur les jardins (sorte de balcons autour des tourelles) bien que je leur aie dit : « *A l'avant ! à l'avant* ! » Je suis donc resté seul avec **BEZU**. J'ai été sur l'ancre. Au moment où je passais, la tourelle glissait de son pivot et tombait à l'eau (avec son canon de 164). J'ai attendu l'eau et me suis mis à nager. » Un débrouillard, celui-là, qui a réalisé le tour de force de « se sauver sur la patte de l'ancre », expression synonyme de « la parer belle », dans le vocabulaire marin

En somme, presque tous les hommes des fonds sont parvenus à gagner la batterie supérieure, - à l'exception du personnel de la machine, dont pas un seul n'est revenu ; saluons très bas ! Mais la bande est tellement forte (60° maintenant) qu'ils glissent et sont entraînés contre la muraille de tribord déjà couchée sous l'eau, sans pouvoir atteindre les ouvertures de bâbord, qui représentent le salut. En haut, sur les ponts et dans les tourelles, il est plus facile d'échapper. « *J'étais dans le blockhaus avec le commandant, au porte-voix des machines* (quartier-maître fourrier **JOURDAN**). Le commandant (capitaine de vaisseau **RAGEOT de La TOUCHE**, disparu) donne l'ordre de stopper ; personne ne répond dans les porte-voix et le Perrusie (transmetteur d'ordres électriques) a déjà ses lampes éteintes. Le commandant m'a dit : « *Sauvez-vous*. » Il est sorti derrière moi. J'ai attrapé deux drisses de pavillon qui pendaient le long du blockhaus, et qui m'ont permis de gagner l'échelle tribord. J'ai été engouffré avec l'eau et j'ai reparu à côté d'une baille. J'ai coulé deux fois. » Voici maintenant comment **LAPIERRE**, canonnier breveté de la tourelle n° 4 parvint à se tirer d'affaire : « Quand le coup s'est produit, maître **Le FUR** (canonnier) dit qu'il faut évacuer, et **M. BECAM** (enseigne de vaisseau, réchappé) donne l'ordre. **RIEUX** (quartier-maître canonnier)

ouvre la porte de la tourelle. On voulait tous passer. Maître **Le FUR** dit : « *Doucement ! doucement* ! *l'un après l'autre*. » Nous sommes tous sortis l'un après l'autre. Le bateau était tellement incliné que je n'ai pas pu aller plus loin. Devant moi il y avait un homme qui était sur la cuirasse (dehors et presque sauvé par conséquent) qui a tombé et qui a rentré par la porte dans la batterie (d'où il ne pouvait plus ressortir à cause de la bande). Alors j'ai attendu que le bateau coule. J'ai été emmené avec le bateau. Je suis ressorti avec le tourbillon. J'ai rencontré **WAGNI** (quartier-maître de manœuvre, sénégalais) et **HERMILE** (matelot fusilier) et je les ai suivis nageant jusqu'à la vedette du *PRINCE-GEORGE.* »

Aucune recherche de l'effet, dans ces dépostions de simples matelots, mais quelle ferme allure ! et comme on y sent le vrai courage, celui qui ne se connaît pas lui même, avec cette sorte de stupeur que le danger passé laisse aux intrépides ! Car si le poltron a peur avant et le lâche pendant, le brave, lui, ne tremble qu'après.

Dans la tourelle de 305 avant, le drame final avait été précédé de l'asphyxie des servants, causée par une avarie dans le système d'écouvillonnage qui laissait refluer les gaz délétères de la poudre. L'accident était survenu dès le premier coup tiré. Aux trois suivants, tombent successivement **Le BERRE**, servant de culasse (disparu) ; **MAZEAS**, servant de chariot ; **MENANT**, servant de projectile (disparu) ; **PICHON**, surveillant (disparu). Le premier maître **LABOUS** (canonnier) avec le deuxième maître canonnier **SIBOIS** (disparu) comme culassier et **POULIGUEN** (canonnier disparu) comme chargeur, se mettent à servir la pièce, et le tir continue jusqu'à ce que cette nouvelle équipe se trouve réduite à maître **LABOUS**, qui charge seul le 11ème coup, mais n'a pas la force d'aller jusqu'au bout et s'assoupit la culasse ouverte. **BOUCHON**, servant de téléphone, et le pointeur viennent la fermer. Entre temps, le lieutenant de vaisseau **BOUTROUX**, commandant la tourelle (disparu), tombe inanimé de son capot dans les bras de **BOUCHON**. A cet instant l'ordre est donné de cesser le feu. Le docteur **DUVILLE**, médecin-major du bâtiment, et un infirmier arrivent pour soigner les asphyxiés, et sont surpris avec eux tous par le chavirement, à l'exception du matelot **BOUCHON** et de maître **LABOUS**, les deux uniques survivants de cette poignée de héros. « *Je ne sais pas comme je suis sorti, dit celui-ci. C'est l'eau qui m'a remis. J'ai nagé, mais très vite fatigué, je mes suis mis sur le dos, avec des avirons revenus du fond sous ma tête.* »

Sur 680 hommes et 29 officiers, 71 seulement furent sauvés.

Gloire aux morts, et honneur aux réchappés du BOUVET !

****

Ancien marin